

**Séminaire de l'Ecole Doctorale
Maison de la Recherche Lille-SHS - Pont de bois**

**« Traduction : Théorie et méthodologie » Année 2 (2018-2019)
Coord. Ronald Jenn (PR-UdL)**

Après avoir exploré les perspectives historiques, sociales, idéologiques et esthétiques de la traduction l'an passé, le séminaire propose aujourd'hui un approfondissement de ces questions dans un éventail encore plus large de langues de travail. Les trois grands domaines littéraires (roman, poésie, théâtre) font l'objet d'ateliers spécifiques, tout comme la traduction pragmatique et para-littéraire. Le séminaire fait également la part belle aux nouvelles technologies avec la traduction de corpus et présente la traductologie dans toutes les sensibilités qui font sa richesse (linguistique, comparatiste).

Jour 1 – 18 janvier 2018 F1.07

Matin 9-12.30

**Du littéraire au religieux et vice-versa. Autour de *Les Livres de Jakób* de Olga Tokarczuk.
Coord. Maryla Laurent (PR-UdL)**

La romancière polonaise Olga Tokarczuk vient de recevoir le *Man Booker International Prize*. Son plus grand roman *Les Livres de Jakób*, mélange de langues (yiddish, hébreu et polonais) religions et cultures est paru en août 2018 aux Éditions Noir sur Blanc. Cette séance, conçue autour d'une rencontre entre l'écrivaine et sa traductrice est en prise avec l'actualité littéraire la plus récente et sera l'occasion d'aborder la traduction sous l'angle de l'édition, du travail collaboratif entre traducteurs vers différentes langues et d'explorer les replis du texte tels que l'onomastique lorsqu'elle implique plus de deux langues dans le texte source, le vestimentaire lorsqu'il n'existe pas dans la culture d'arrivée ou encore la terminologie philosophique lorsqu'elle se fait suppôt de la narration.

9-11 « L'onomastique ou quel code identificatoire des personnages peut-on instaurer au croisement du polonais, de l'hébreu, des yiddish et de l'arabe ? » Olga Tokarczuk (sous réserve) et Maryla Laurent

11-12.30 Table ronde. Asma Hilali (HDR-UdL) et Abdelhamid Drira (Doctorant-Paris 4) sur le Polonais Wojciech Kazimirski, traducteur du Coran vers le français.

A en croire Piaget, « *Toute perception repose sur un travail de reconnaissance par analogie (l'assimilation) avec un connu préalablement engrammé (le schéma) qui s'en trouve modifié (l'accommodation)* ». Dès lors, que peut percevoir le lecteur français lorsqu'il aborde une immense fresque romanesque qui se déroule aux frontières communes de l'empire ottoman et de la Pologne, au fil de laquelle les innombrables personnages changent de noms comme de religion ? Quelle accommodation interviendra par le fait de la traduction ? Comment se fait-il également que ce soit un traducteur polonais qui ait su rejoindre le connu préalablement engrammé du lecteur français pour lui livrer une version française du Coran qui résiste au temps ?

Après-midi 13.30-17.30

Traduction pragmatique et para-littéraire. Coord. Ronald Jenn

L'ensemble des traductions qui n'entrent pas dans la catégorie dite littéraire, c'est-à-dire les traductions pragmatiques et para-littéraires, représente un pan considérable de la réalité des échanges en traduction et a vocation à nourrir la réflexion en traductologie tout autant que la traduction littéraire. Cette demi-

journée réunit des spécialistes de traduction dans des domaines différents, unis autour des enjeux matériels aussi bien qu'intellectuels de leur domaine de spécialité.

13.30-14.15 « Contraintes et enjeux de la traduction de la littérature jeunesse » Virginie Pfeiffer (Doctorante Lyon 3)

Il s'agit de présenter les éléments concrets à prendre en compte lors de la traduction de la littérature jeunesse : intégration des images, intérêt pour le public cible, adaptation contre traduction, dimension culturelle, notion d'oralité. Le propos est illustré d'exemples.

14.15-15 « Traduire avec des illustrations. » Sophie Léchaugette (MCF-UdL)

Réflexion sur les contraintes extra-textuelles de la traduction pragmatique et en particulier celles liées au support du texte, maquette d'un livre, disposition du texte en rubriques sur une double page, en relation avec l'iconographie et l'ergonomie de l'écran pour la traduction de sites web.

Pause

15.30-16.15 « Les institutions internationales face à la difficulté de traduire en arabe : quelques réflexions juritraductologiques. » Hanaa Beldjerd (Docteure-UdL)

La traduction dans le cadre d'une institution internationale, l'ONU. Quel est le rôle de la juritraductologie dans le traitement de la difficulté pour traduire en langue arabe au sein des Nations unies ? Quelles sont les spécificités de ce type de traduction ?

16.15-17 « Traduire le discours philosophique » Stephen Noble (MCF-UdL)

Le langage et le discours philosophiques se distinguent-ils du langage et des discours propres aux autres disciplines ? Y a-t-il une spécificité du langage de la philosophie et de son discours, spécificité qui pourrait interpeller le traducteur ? Si oui, comment se définit-elle, et quels problèmes précis pose-t-elle au traducteur ? Voilà les questions que cet exposé aura pour but d'examiner, exemples concrets, contemporains et plus anciens à l'appui.

Discussion, bilan et perspectives

Jour 2 - 8 février F0.13

Matin 10-13

La traduction poétique. Coord. Camilla M. Cederna (MCF-HDR-UdL)¹

À travers quelles modalités, la traduction poétique incarnerait-elle « l'essence même de la traduction qui est d'être ouverture, dialogue, métissage, décentrement [...] mise en rapport, ou elle n'est rien » ?

1 Références :

Antoine BERMAN, *L'épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard, 1984.

Camilla Maria CEDERNA, *Esilio di voci/Voix d'exil*, Brescia, ATI, 2016.

Mireille GANSEL, *Traduire comme transhumer*, Rennes, Editions Calligrammes, 2012, 2014.

Kossi KOMLA-EBRI, *Embarracismes*, traduit de l'italien par Giovanna Paola Vergari, Laborintus, Lille, 2016.

Valerio MAGRELLI, *La parola braccata*, Bologna, Il Mulino, 2018.

Antonia POZZI, *Une vie irrémédiable. Poèmes, écrits*, édition établie par Matteo Mario Vecchio, traduit de l'italien par Camilla Maria Cederna, Editions Laborintus, Lille, 2018 (sous presse).

Dans quelle mesure peut-elle « ouvrir au niveau de l'écrit un certain rapport à l'Autre, féconder le Propre par la médiation de l'Étranger », et par ce processus même heurter « de front la structure ethnocentrique de toute culture, ou cette espèce de narcissisme qui fait que toute société voudrait être un Tout pur et non mélangé » ? (Antoine Berman, *L'épreuve de l'étranger*, 1984)

10-11 « Traduire l'impossible : quelques tentatives de traduction poétique. » Camilla Cederna.

Traduire les *mots* d'Antonia Pozzi, comme tout texte poétique, ouvre une réflexion sur la place de la traductrice-funambule en équilibre entre les deux gouffres de la naturalisation et de la distanciation (*straniamento/Verfremdung*). Tout en respectant l'« essence » de la traduction qui est selon les mots de Berman, « ouverture, dialogue, métissage, décentrement », comment réussir à amener le lecteur à l'auteur et vice-versa, sans privilégier l'un de ces passages par rapport à l'autre ?

11-12 « L'embarras du traducteur. » Giovanna-Paola Vergari (Traductrice et responsable de la collection "Lignes de migration", Éditions Laborintus).

A l'instar de sa vie, l'écriture de Kossi puise son inspiration dans des ailleurs, culturels et linguistiques, différents. Traduire ses écrits signifie s'ouvrir à ces ailleurs et leur permettre de trouver un droit d'asile dans la langue de destination. Le véritable défi consiste à trouver dans cette dernière ses propres ailleurs, capables de rendre compte de la richesse de l'écriture.

12-13 Atelier de traduction / discussion

Après-midi 14-16.30

Perspectives comparatistes / l'impossible traduction de la poésie. Coord. Jessica Wilker (MCF-UdL)

Dire que la poésie est intraduisible est un truisme, l'essentiel d'un poème étant précisément ce qui y est intraduisible, en aucune langue. Cette séance propose de s'interroger sur des traductions apparemment impossibles qui ouvrent la voie à des coïncidences surprenantes, élargissent les possibilités de chaque langue et donnent à entrevoir une pensée commune qui, tout en s'exprimant différemment dans chaque langue, s'enrichit grâce à l'intervention du traducteur.

14-14.45 « Coïncidences : Rilke traducteur de Mallarmé. » Jessica Wilker (MCF UdL).

Rilke a traduit seulement quatre poèmes de Mallarmé – mais une très grande partie de ses Sonnets à Orphée peut être considérée comme une reprise des motifs et procédés essentiels de la poésie mallarméenne. En partant des hasards de la langue, j'essayerai de le montrer par la lecture parallèle d'un de ces sonnets avec le célèbre « Sonnet en -yx » de Mallarmé : les deux poèmes sont quasiment superposables et convergent dans la figuration d'un espace vide, de la musique silencieuse des sphères ; jouant sur les coïncidences insoupçonnées du français et de l'allemand, le sonnet de Rilke apparaît ainsi presque comme une traduction.

14.45-15.30 « Re-traduire les poèmes de Rilke. » Hélène Borowczyk (Master 2 UdL, future doctorante).

Les poèmes de Rilke ont, tel que Beda Allemann l'a souligné, la spécificité d'être en mesure de décrire de manière performative le mouvement, donnant à voir les « procès » au-delà des « aspects ». Les prépositions locatives et directives allemandes, ainsi que les préfixes pouvant être accolés aux substantifs, sont capables de rendre sensibles des tensions, intentions, passages, projections et

traversées ; la langue française le fait plus difficilement. Le travail de traduction devient dès lors une lutte pour ne pas appauvrir la poésie rilkéenne dans ce qu'elle a de plus mouvant, de plus sensible.

Pause

15.45-16.30 « La subjectivité dans la traduction de la poésie ». Spiros Macris (MCF-UdL). Résumé à venir

Jour 3 - 15 mars F0.13

Matin 9-12

Traduire le dialecte au théâtre. Coord. Claire Hélie (MCF-UdL)

Peut-on traduire le dialecte au théâtre, et si oui, comment ? Le dialecte, c'est un système linguistique avec son fonctionnement et son histoire propres, qui s'entend toutefois dans un rapport dichotomique avec la langue standard. Sur scène, le dialecte remplit des fonctions dramaturgiques qu'il faudra traduire au même titre que les signes linguistiques et les présupposés culturels qui sous-tendent le texte source. Metteurs en scène et acteurs ont sans doute un rôle à jouer dans la traduction des dialectes par des indices verbaux et non-verbaux. Dans la salle, le dialecte s'entend, mais il s'entendra différemment selon les compétences linguistiques et les affects des spectateurs. Ce séminaire s'interrogera donc sur toutes les modalités traductives du dialecte au théâtre.

9-9.40 « Titre à préciser. » Jean-Louis Besson (MAV et Paris X)

9.40-10.20 « Les enjeux du recours aux dialectes dans le théâtre italien contemporain et de leur représentation sur les scènes italiennes et françaises. » Elodie Cornez (Pragdocteur-UdL)

Les dialectes n'ont jamais cessé d'être utilisés sur scène en Italie, et les créations contemporaines des auteurs les plus à l'avant-garde en font régulièrement usage. Ceci n'est pas sans poser la question fondamentale de l'accès à la compréhension de ces langues, et ce d'un triple point de vue : du point de vue italien (dans les régions où ces dialectes ne sont pas parlés), du point de vue de la scène étrangère (bon nombre d'artistes jouent en effet ces pièces partout en Europe), et du point de vue de la traduction. Comment faire passer aux spectateurs le monde d'images et d'émotions contenu dans ces langues si particulières ?

Pause

10.40-11.20

« En traduisant *Erotokritos* de V. Kornaros : De la poésie grecque en langue dialectale du XVIIe siècle au théâtre contemporain. » Constantin Bobas (PR-UdL)

Erotokritos de Vitzentzos Cornaros constitue une œuvre de référence pour la littérature néo-hellénique. Ce poème d'amour de plus de dix mille vers rimés, écrit en Crète vénitienne au XVIIe siècle, dispose de ces caractéristiques observables qui interrogent la porosité des modes diégétiques et mimétiques ainsi que leur complémentarité. Sa réelle intensité dramatique dans son écriture en grec devient opérationnelle grâce à une transmission orale jusqu'à nos jours. Ainsi, en partant d'une certaine hybridité générique initiale, le processus d'une traduction contemporaine du poème en français sera approché afin d'appréhender certaines solutions textuelles mais aussi dramaturgiques qui ont prévalu dans le cadre d'une traduction collective du dialecte crétois. Dans la prolongation de cette expérience traductive et théâtrale, une réflexion sur la réactualisation des textes dialectaux à travers la traduction sera proposée

pour esquisser les contours d'une problématique sur leur fonctionnement dans un contexte actuel ainsi que sur leur réception dans des horizons culturels différents.

11.20-12 « Traduire le théâtre de la Caraïbe pour la page et pour la scène : le théâtre de Derek Walcott dans les traductions italienne et française. » Giuseppe Sofo (Université Ca' Foscari-Venise).

Nagy a dit que le théâtre est une langue, et Gostand que c'est structurellement un langage et une forme d'art construite dans la pluralité. Le théâtre est donc une forme de traduction, mais pas seulement une traduction de la page à la scène : il existe de nombreuses versions dans la création d'une œuvre théâtrale, avant, pendant et après la représentation. La traduction de pièces caribéennes qui incluent des passages en créole implique des stratégies différentes en fonction de la langue cible choisie. Dans le cas du français des Antilles, il est possible de traduire dans une version créolisée du français, mais qu'en est-il quand la langue cible est l'italien, qui a des dialectes, mais pas de Créole ?

Après-midi 13.30-17.30

Traduction & Corpus. Coord. Rudy Loock (PR-UdL)

Les corpus électroniques, ou bases de données linguistiques interrogeables de façon automatique, sont aujourd'hui incontournables en traduction et en traductologie. Non seulement ils ont rejoint la boîte à outils des traducteurs, que ce soit au sein d'outils existants (logiciels de TAO, traduction automatique, dictionnaires en ligne) ou de façon indépendante, mais ils sont également très utilisés en traductologie afin notamment afin de mettre au jour le "troisième code". Ces deux utilisations des corpus électroniques entrent dans le cadre de ce que l'on appelle la « traductologie de corpus » (corpus-based translation studies en anglais), champ de recherche très actif depuis la fin du 20ème siècle et qui prône l'utilisation des outils et des méthodes de la linguistique de corpus dans le domaine de la traduction.

13.30-14.50 « Pédagogie de corpus, outils de corpus : l'utilisation des corpus dans la formation des traducteurs. » Natalie Kübler (PR-Paris 7)

Cette communication porte sur l'introduction des corpus dans la formation des traducteurs, et notamment, des traducteurs spécialisés ou pragmatiques. D'une part, à l'aide d'exemples concrets, nous montrerons comment l'approche corpus peut être mise en oeuvre dans la formation des traducteurs, en tant qu'outils de conscientisation des difficultés de traduction et outil d'aide à la traduction; d'autre part, sera abordée la recherche sur les corpus d'apprenants de traduction, qui permet d'analyser les stratégies des apprenant, mais aussi de vérifier l'impact de l'utilisation des corpus sur les productions des étudiants.

15.10-16.30 « À la recherche du troisième code : l'utilisation des corpus pour l'analyse des textes traduits » Rudy Loock

Cette communication se penchera sur la façon dont l'exploitation de corpus électroniques, comparables mais aussi parallèles, permet de mettre au jour ce que l'on a appelé le "troisième code", à savoir l'idée que la langue traduite diffère linguistiquement de la langue originale. A partir d'une analyse quantitative puis qualitative de textes réunis en corpus, il s'agira de mettre au jour de telles différences intra-langagières, qu'il conviendra de tenter d'interpréter. Une analyse qualitative complémentaire aura pour objectif de déterminer des stratégies de traduction avec pour objectif de minimiser ces différences et tenter d'atteindre l'idéal de l'homogénéisation linguistique. Les langues étudiées seront principalement le français et l'anglais.

16.40-17.30 « À la rescousse ! Des corpus poussiéreux pour les langues de demain. Le projet ROSETTA. » Mhani Mouterfi (Doctorant – Gériico) & Amel Fraisse (MCF-UdL) et Ronald Jenn (PR-UdL).

Le projet ROSETTA, RessOurceS for Endangered languagEs through Translated Texts utilise un corpus de traductions du même roman en langues informatiquement peu dotées afin d'alimenter des bases de données en vue de la création d'outils linguistiques électroniques assurant leur pérennisation.